

70 Paris n° 124
du h Ardau 10 Av.
84

AVEC LE TEMPS...

Longtemps, bien longtemps qu'il n'était pas rentré dans Paris, Léo, tout juste pour le gala des anars qui a rassemblé dernièrement 7321 personnes, et puis, parfois, il tourne, comme ça, autour des périphéries. Cette fois il est au théâtre des Champs-Élysées. Fidèle à lui-même, de toute façon sinon il se sentirait minable. Il est comme ça Léo.

LEO FERRÉ

Alice Hubel : Pourquoi ne viens-tu presque plus jamais faire des « grandes scènes parisiennes » ?

Léo Ferré : Parce que je m'en fous, dit-il, voix lointaine arrivant de Sienna avec un fond sonore de bruits d'enfants, et de printemps italien. Plus ça va plus je m'en fous. Envie de rien, tu vois ? Enfin bon, quand on me demande, je fais, je vis ce métier, éloigné certes, mais je reste là. Et puis je continue à gueuler, c'est ma liberté. Ce serait quand même dommage, le contraire, je n'en suis pas capable, mais je trouve le monde tellement essoufflé, grandissant d'horreurs diverses, d'engrenages...

A.H : Tu vas chanter quoi sur scène ?

L.F : Des vieux trucs, et des récents, tirés de mon dernier grand volet en quatre disques, « L'Opéra du pauvre ». Dans les vieux il y aura « Jazz band », « T'es rock coco », « Monsieur mon passé », « T'en as », « Graine d'ananas »... Comme quand je fais des récitals je suis avec 80 musiciens ou bien des bandes et moi tout seul au piano, je serai seul au piano à cause d'une sombre histoire de syndicats de musiciens. Les syndicats ont déjà été la mort de la révolution, ils sont maintenant la mort de la musique, avec leurs tracasseries, leur bureaucratie et leur immobilisme.

A.H : « L'Opéra du pauvre » c'est quoi ?

L.F : Haha ! Le contraire du « Crépuscule des Dieux » ! La nuit qu'on interroge, l'ombre qu'on n'arrive pas à trouver. La faille...

A.H : Que penses-tu de tous ces chanteurs qui se réclament de toi ? En reconnais-tu certains ?

L.F : Je ne suis que le père des enfants que j'ai fait à Marie, sinon être le père de quelqu'un je m'en fous complètement. Je voudrais bien que tu me montres un type, dans ce métier, qui par-

de lui humblement, alors là, je veux bien. Mais il n'y en a pas.

A.H : De plus en plus pessimiste ?

L.F : J'ai dû trop écouter de musique dans ma vie, j'en écoute de moins en moins, je travaille ou bien alors je vis tranquille, loin de tout, et je ne m'en porte pas plus mal.

A.H : Descends-tu toujours au Hilton d'Orly quand tu passes à Paris ?

L.F : Des fois. Là je ne sais pas où je serai... Un machin aseptisé, ça me repose toujours. Je reviendrai aussi à la fin avril chanter au théâtre de Créteil. En janvier, j'ai fait une tournée en Bretagne avec l'Orchestre de Lorient, c'était bien. Et puis je pars aussi chanter au Portugal. Là-bas, c'est fantastique pour moi.

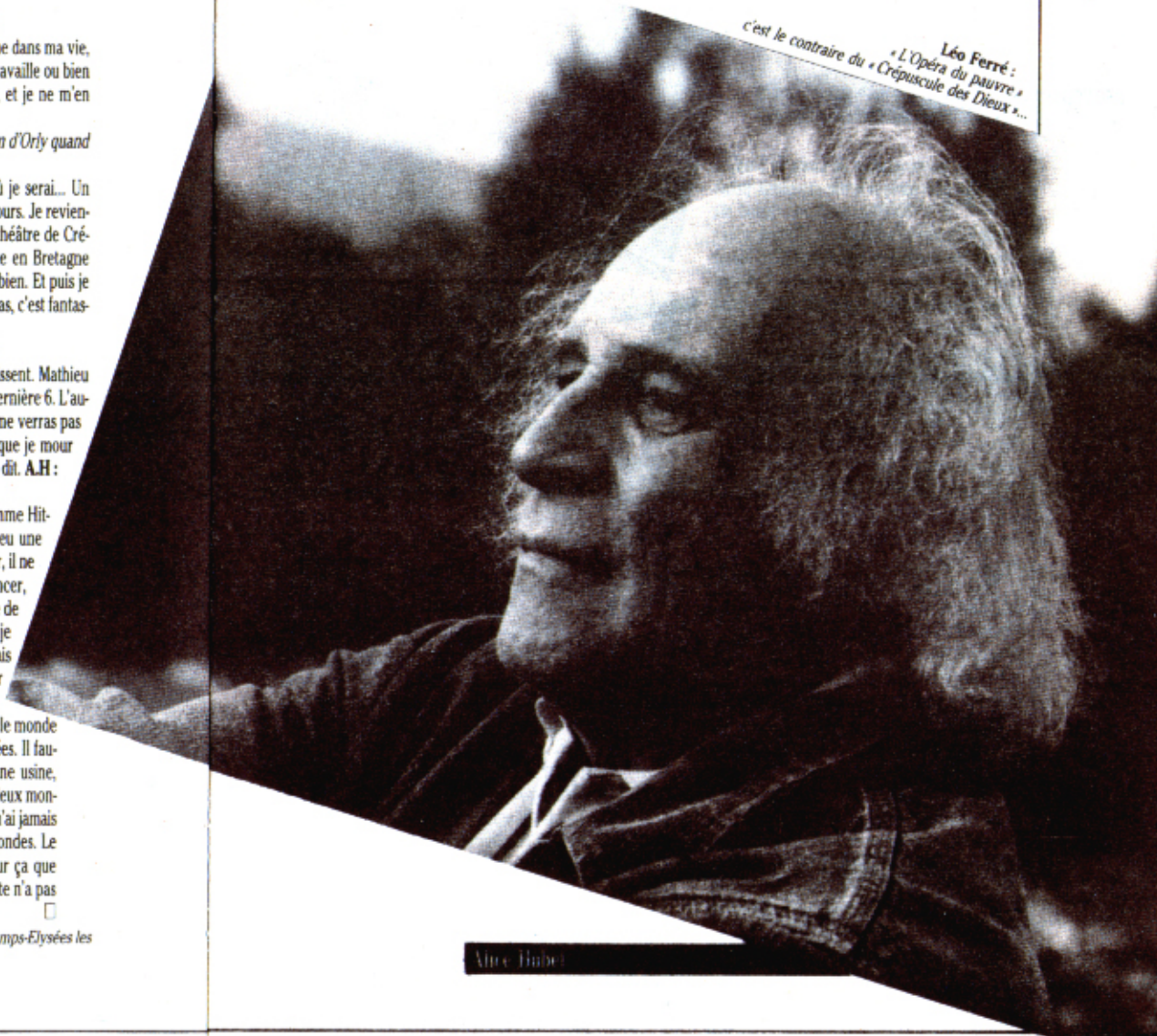
A.H : Comment vont les enfants ?

L.F : Très bien, très bien, ils grandissent. Mathieu a 14 ans, Marie 10 ans, et la petite dernière 6. L'autre jour, j'ai dit à Mathieu : « Tu ne me verras pas mourir » Il était étonné : il pensait que je mourrais avant lui ! « On sautera » lui ai-je dit. **A.H :**

A ce point ?

L.F : Tu ne crois pas qu'un mec comme Hitler, quand il était acculé, s'il avait eu une bombe capable de tout foutre en l'air, il ne l'aurait pas fait ? Ça peut recommencer, et aujourd'hui la bombe est à portée de la main des fous du pouvoir. Alors je garde l'espoir. Tiens, juste avant, j'étais en train de regarder un superbe journal glacé, Vogue ça s'appelle, que Marie a acheté. C'est dingue de voir le monde de Vogue, avec ces femmes ripolinées. Il faudrait aller porter ça à la sortie d'une usine, pour voir ce contraste absolu entre deux mondes. Moi, c'est quelque chose que je n'ai jamais pu admettre, l'existence de deux mondes. Le beau et le laid. Peux pas. C'est pour ça que j'écris des opéras de pauvres. Le reste n'a pas beaucoup d'importance. □

Léo Ferré au Théâtre des Champs-Élysées les 6, 7 et 8 avril.
• Disques RCA.



Léo Ferré :
« L'Opéra du pauvre »
c'est le contraire du « Crépuscule des Dieux »...

Alice Hubel